

Comment on devient auxiliaire-hospitalière de la Croix-Rouge

Autor(en): **Kemm, Edith**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

une très vive sensibilité à l'égard du comportement de leur infirmière. C'est pourquoi cette dernière essaiera toujours de comprendre son patient et sa conduite altérée par la maladie. C'est pourquoi, il est nécessaire aussi que les infirmières appelées à soigner des personnes âgées connaissent quelques altérations typiques, très souvent psychiques dues à l'âge, afin de savoir faire montre de compréhension et de patience à l'égard de ses malades.

C'est ainsi qu'il n'est pas rare de rencontrer chez les vieillards des idées fixes qui s'expriment sous forme de délire du vol et de l'appauvrissement. Ils prétendront sans cesse qu'il leur manque de l'argent ou d'autres objets de valeur. Persuadés qu'ils ont été volés, ils entreront alors dans des discussions tout à fait stériles et parfois inconvenantes. L'infirmière saura ne pas se considérer comme « accusée »; elle ne recherchera pas une « réparation due à l'honneur offensé », n'exigera pas d'excuses et ne reprochera pas au malade sa « conduite répréhensible ». Bien mieux, elle recherchera avec lui l'objet disparu.

Ce qui souvent rend très pénibles les soins aux patients âgés est le ralentissement de leurs facultés de compréhension et de conception. Le vieillard n'étant simplement plus en état de saisir le sens des prescriptions du personnel soignant ni de les exécuter. Rien de plus faux que d'y voir de la mauvaise volonté ou de la résistance passive. On le voit: la porte est dans ce cas grande ouverte aux malenten-

dus surgissant entre patients âgés et personnel médical.

Pensons aussi au centre vital que l'infirmière représente pour le malade chronique dont elle forme souvent tout l'univers. Il est indéniable que des maux en apparence purement physiques s'améliorent ou empirent selon l'infirmière qui est de service auprès du malade. C'est pourquoi le personnel soignant s'occupant de personnes âgées ou de malades chroniques doit faire preuve d'une patience au-dessus de la moyenne, de beaucoup de sympathie et d'un humour jamais en défaut.

C'est dire que les soins aux malades âgés et chroniques requièrent une très grande force d'âme puisqu'ils concernent autant le psychisme que le physique et que l'aide-soignante pour établissements médico-sociaux est sans cesse placée devant des problèmes techniques et humains d'autant plus difficiles à résoudre qu'ils concernent des personnes âgées dont nous avons vu combien leurs problèmes sont plus complexes que ceux de patients atteints de maladies aiguës.

A ces fins, il est indispensable que l'aide-soignante formée tout spécialement pour s'occuper de malades âgés et chroniques ait en tout lieu, à toute heure une attitude entièrement positive à l'égard de ses semblables et de la vie en général, et qu'elle joigne à ses qualités pratiques d'indéniables qualités de cœur.

Comment on devient auxiliaire-hospitalière de la Croix-Rouge

Edith Kemm

Toute jeune, mariée, pas encore d'enfants, institutrice, secrétaire, suisse romande vivant en Suisse alémanique et maintenant aussi... auxiliaire-hospitalière volontaire de la Croix-Rouge.
Voyons comme « cela est arrivé »...

**1 × 4 et 4 × 6 heures
d'enseignement théorique
et pratique...**

Mercredi soir...

Me voici dans le bain!
Bien sûr, j'avais la ferme intention d'en suivre un... une fois, ... un jour... à l'occasion. Je parle du cours d'auxiliaire-hospitalière Croix-Rouge. Je pensais, en effet, y apprendre beaucoup de choses utiles et aussi qu'un séjour à l'hôpital ne pourrait me faire que du bien, à moi

qui pâlit — ou plutôt pâissait — à la vue d'un peu de sang!

Mais il a fallu ce coup de téléphone intempestif m'annonçant qu'un cours en langue française commence aujourd'hui-même (dans la Ville fédérale, quelle aubaine) pour me donner le courage de me lancer à l'eau.

Je ne regrette rien. Nous sommes dix, l'ambiance est des plus sympathiques, car notre monitrice est très jeune et très dynamique. De 14 à 18 heures, au cours de cette première leçon (il y en aura quatre autres encore de 6 heures chacune, alors qu'ailleurs l'enseignement théorique se répartit généralement sur 14 leçons de 2 heures chacune), nous avons le temps d'élargir passablement nos connaissances. Faisons le point: je sais maintenant me laver les mains et faire un lit avec un malade dedans, ce qui est loin d'être aussi simple que cela en a l'air. Il faudra que je m'exerce encore à coordonner mes mouvements, à

épargner mon temps, mes forces, mes pas... Plus aisé à dire qu'à faire. Me voici tout étonnée de constater par quels moyens simples, je dirais presque rudimentaires, on peut improviser des objets qui assureront le bien-être du malade. Voilà qui, à la maison ou en cas de catastrophe, nous sera très utile.

Mardi soir de la semaine suivante...

Au programme d'aujourd'hui, une leçon des plus sympathiques. On se connaît mieux. Mme Y s'est transformée en malade et nous avons eu le plaisir de lui laver une jambe et puis un bras... Cette semaine, il faudra que je compulse mes notes; la leçon a été longue et abondante et, pour la première fois, le médecin est venu nous donner quelques notions de théorie. Or il parle le « Schwyzertütsch »! Résultat: je n'ai pas compris grand-chose et je suis « morte ». Mais une voisine complaisante m'a gentiment offert de repotasser tout cela avec moi.



Indispensable, le travail administratif, même dans une œuvre comme celle de la Croix-Rouge. Pourtant, quelle jeune fille, quelle jeune femme ne désire parfois s'y soustraire, rompre la monotonie quotidienne, se rendre utile aux autres... autrement que derrière sa machine à écrire. C'est certainement là l'une des raisons pour lesquelles les cours d'auxiliaires-hospitalières Croix-Rouge

connaissent un succès de plus en plus grand tant parmi les étudiantes, que les maîtresses de maison et les femmes exerçant une activité professionnelle. Désormais de nombreuses administrations publiques et entreprises privées accordent des congés payés à leurs employées afin de leur faciliter l'accomplissement du stage pratique de 96 heures en milieu hospitalier.

...et 96 heures de travail à l'hôpital

3e mardi soir...

Je devais avoir bonne mine avec ma belle chemise d'hôpital. En tout cas, je fus une malade très bien soignée. Après m'avoir soulevée, installée dans toutes les positions (ces dames ont dû bénir mes 45 kg) j'ai eu droit à une tasse de café et à un verre de sirop. Attention au chalumeau et à la cuillère! Ce n'était pas tellement rassurant de voir s'approcher ces cuillères tremblotantes qui avaient l'air de vouloir me faire avaler leur contenu directement par le « trou du dimanche ». Mais mes compagnes de cours avaient bien retenu la leçon, le liquide coula le long de ma joue et je pus me régaler!

Fraîche et dispose (après avoir été si bien soignée), j'ai fait encore connaissance des microbes, virus, bactéries... (aller vous y retrouver!) ainsi que des divers organes de notre corps dont le médecin nous a parlé aujourd'hui.

4e mardi soir...

Le malade se lève. Enveloppé dans une robe de chambre improvisée, il fait, avec notre aide, ses premiers pas.

Nous nous familiarisons également avec quelques termes dont il est important de bien saisir le sens (stérilité, aseptie, etc.) ainsi qu'avec divers

instruments que nous retrouverons à l'hôpital. Le médecin, de son côté, nous parle des maladies qui nous intéressent particulièrement (cancer, maladie bleue). Ce ne sont évidemment pas des maladies que nous rencontrerons souvent mais, tout au long du cours, monitrice et médecin se sont efforcés, tout en nous inculquant les connaissances indispensables à notre future activité, d'éveiller notre intérêt et toujours ils ont répondu avec beaucoup d'amabilité aux questions que nous leur posions.

5e et dernier mardi...

Dernière leçon, dernière mise au point. Nous travaillons avec zèle car l'heure de la vérité approche: entendons le stage pratique en milieu hospitalier. Un exposé sur les différentes activités de la Croix-Rouge suisse, de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et du Comité international de la Croix-Rouge, ainsi que la projection de diapositives mettent fin à ce cours. Nous nous réunissons une dernière fois autour d'un café et parlons naturellement... du fameux stage que nous allons toutes effectuer très prochainement.

Lundi matin...

De loin, avec anxiété, je le voyais venir ce premier jour de travail à

l'hôpital. J'ai recouvert ma machine à écrire avec un soin particulier, ai dit adieu à mes dossiers, à mon bureau, à mon ménage aussi. Et me voici, ce lundi du mois de mars, à 7 heures du matin, cœur battant, devant la Rde Mère Supérieure de l'hôpital qui me conduit, avec un sourire, vers la sœur responsable du Service de « chirurgie-femmes » où je vais effectuer quinze journées consécutives de stage.

A peine le temps de revêtir mon uniforme (dont je ne suis pas peu fière) et me voilà déjà en train de retendre les draps d'un lit en compagnie de Mlle M. qui attend avec patience que je refasse, dans la réalité, ces gestes appris au cours et qui alors me semblaient si simples... Malades et infirmières sont très aimables avec moi, de sorte que mon appréhension se dissipe peu à peu.

La journée passe vite. J'aide à laver les seringues, je réponds aux « sonnettes », empile du linge; j'ai également l'occasion d'accompagner les infirmières lors de traitements.

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi...

Mon dos me fait mal. Rançon de ma mauvaise posture quand je me baisse! Ah! Si j'avais suivi les conseils de la monitrice! Mais c'est un détail; en fait, je commence à me

Pimpante dans sa blouse de travail bleu pâle, Edith Kemm se prête avec le sourire à toutes les besognes que l'auxiliaire-hospitalière volontaire de la Croix-Rouge est appelée à exécuter en vue de soulager le personnel soignant. Mais comme à toutes ses camarades, c'est évidemment les contacts avec les patients qui lui procurent la plus grande satisfaction « humaine » et qui lui feront regretter, son stage accompli, de quitter bientôt — trop tôt à son gré — l'hôpital. Un grand désir: y retourner dans un avenir très proche.



sentir chez moi, je commence à connaître « mes » malades.

Il y a l'appendicite de Mlle M., le goître de Mme R., la fracture de Mme J. Il y a aussi la chambre des « grands-mamans », mignonnes toutes trois et dont l'une, portant bonnet rose, nous raconte avec humour comment elle s'est retrouvée sur un tas de fumier avec la jambe cassée! Et Mme B. qui a du souci parce que son petit-fils est seul à la maison lorsqu'il rentre de l'école...

J'aime particulièrement faire les toilettes. Premièrement, parce que les malades qui ont transpiré pendant la nuit en éprouvent un réel soulagement. Puis parce qu'on a le temps de parler avec eux; bien souvent, c'est à ces moments-là que l'on comprend tout à coup pourquoi Mme Marthe n'a rien mangé hier à midi; elle avait du souci, du chagrin! Il y a aussi la maman qui est fière de parler de son fils aîné qui va terminer son apprentissage ou de sa fille qui vient de faire sa Première Communion et dont elle vous fait admirer la photographie.

Je me sens aussi intégrée dans l'équipe soignante. On fait de plus en plus appel à mes services. C'est ainsi que j'ai veillé mon premier opéré. Je n'étais pas tellement rassurée mais ce n'était qu'une appendicite; en outre, l'infirmière m'avait

exactement expliqué ce que je devais faire, ce qui allait se passer et venait, à intervalles réguliers, contrôler le réveil progressif du patient. Chaque jour, je constate davantage qu'avec un peu de courage et pour peu que l'on sache le pourquoi de ce qui va se passer, on domine assez facilement sa peur. Il y a une seule chose à laquelle je ne peux assister sans avoir « la chair de poule », ce sont les piqûres intra-veineuses! Brr... Si j'espère avoir l'étoffe d'une auxiliaire-hospitalière, je n'ai certainement pas celle d'une infirmière..

*Une fois encore:
lundi, mardi, mercredi...*

Encore 5 jours, plus que 5 jours. Alors que je commence justement à me rendre vraiment utile. En effet, je sais plus ou moins quel est l'horaire de la journée, ce que je ferai, ce que je me contenterai de regarder. J'aime « mes » malades et n'ose penser que dans une semaine, je vivrai à nouveau dans un autre monde. Je penserai alors à Mme R. qui ne veut pas lutter contre la maladie et que l'on essaye de raisonner; à notre petite grand-maman au bonnet rose qui aujourd'hui a de la fièvre et a perdu son entrain; à la chambre 71 où retentissent parfois

rires et éclats de voix: la chambre des jeunes malades pas trop graves.

Vendredi...

C'est le moment d'établir le bilan! Lits, toilettes, donner les repas, prendre température et pouls, laver les seringues, bander les jambes et lever un malade sont maintenant autant de gestes qui me sont devenus familiers et que j'ai du plaisir à exécuter. Mon stage se termine et je constate qu'il m'a vraiment apporté ce que j'en attendais. J'ai, en effet, appris beaucoup de choses qui me seront utiles dans ma vie de tous les jours mais surtout je me suis enrichie moralement. J'ai vaincu ma peur et, il faut bien le dire, ma répugnance à accomplir certaines besognes. Chose étrange, cela a été beaucoup plus facile que je ne le pensais; je regrette non pas les malades jeunes et demandant peu de soins mais au contraire, ceux qui, plus âgés, immobiles, dépendent entièrement de nous. J'ai également eu la joie de trouver une équipe soignante solidaire, luttant pour la même cause.

Mon désir le plus cher, retourner bientôt à l'hôpital! En attendant j'ai repris le train-train quotidien: courrier, traductions, marché, plumeau, repas, reprendre à courrier, etc.